

# La chanson du vin

Parmi les gazons

Tout en floraisons

Dessous les treilles,

J'écoute sans fin

Dans les bouteilles.

L'Ode à l'Idéal

Au fond du cristal

Coule embaumée.

La strophe bruit,

Et, limpide, suit

Sa sœur charmée.

Les nectars vermeils

Chantent les soleils

De la jeunesse,

Et tous les retours

Qui font nos amours

Pleins de tristesse ;

Et le dieu cornu,

Le beau guerrier nu,

Dans les mêlées,

Qui guide en rêvant

Des femmes au vent

Échevelées ;

Le dieu des pressoirs  
Qui, sous les pins noirs  
Du mont Ménale,  
Fait, pendant la nuit,  
Courir à grand bruit  
La bacchanale !

Et le tambourin  
Des vierges sans frein  
Dans leurs querelles,  
Qui, loin des regards,  
Dans les bois épars  
S'aiment entre elles ;

Et le chœur dansant  
Qui, rouge, et versant  
Dans son délire  
Le sang et le vin,  
Brise le devin  
Avec sa lyre !

Le Nectar nous dit :  
Ô vous qu'engourdit  
La Poésie,  
Plus de vains sanglots !  
Buvez à mes flots  
La fantaisie.

Ne réservez plus

Vos vœux superflus

Et vos tendresses

Pour les impudeurs

Et pour les froideurs

De vos maîtresses.

Nos claires prisons

Montrent aux raisons

Évanouies

L'âme des couleurs,

Du rythme et des fleurs

Épanouies !

Nos secrets plaisirs,

Nés dans les loisirs,

Ont à s'accroître,

Pour les sens domptés

Plus de voluptés

Que ceux du cloître.

Mais fuis, jeune élu,

Le bois chevelu,

Le flot rapide

Et l'antre secret

Où te rencontrait

L'Aganippide !

Le thyrse est levé.

Dans le lieu trouvé

Pour les mystères,

Hurlent de fureur  
Les vierges en chœur  
Et les panthères.

Privé de tombeaux,  
L'impie en lambeaux  
Meurt comme Orphée.  
Dans l'onde à la fois  
Sa lyre et sa voix  
Pleure étouffée,

Tandis qu'au lointain  
Bondit, le matin,  
Toute rougie,  
En vociférant  
Sur l'indifférent,  
La sainte Orgie !

Théodore de Banville (1823–1891)